

Le Groupe XVII à l'Exposition nationale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **25 (1896)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les dépenses totales de l'Etat pour chaque candidat se sont élevées en 1878 à 687 fr. en 1880 à 629 fr. 80, et en 1881, à 687 fr. 36.

Les *élèves boursiers* de la Singine fréquentaient jusqu'ici l'école normale de Reichenbach, près Schwyz; les réformés allemands, ces dernières années, de préférence Muristalden, près de Berne, et les réformés français, Peseux, dans le canton de Neuchâtel.

Les institutrices de la partie allemande réformée du canton sont formées pour l'ordinaire à Berne et elles reçoivent aussi des subsides.

L'Etat n'a encore rien fait pour la formation des institutrices catholiques.

Elles reçoivent leur formation ordinairement dans les établissements privés du pays : de la Providence (école secondaire avec trois cours), des Ursulines (école secondaire avec 4 cours), de la Visitation (école secondaire avec 5 cours) ou dans l'école des filles de la ville, dans tous ces établissements, le cours supérieur est spécialement organisé pour la formation des institutrices. Dans les dernières années, il y avait une telle affluence d'aspirantes au brevet, qu'un nombre important d'institutrices brevetées ne pouvaient être placées dans le canton.

(A suivre.)

LE GROUPE XVII A L'EXPOSITION NATIONALE

(Notes d'un passant.)

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez bien voulu me demander, pour votre *Bulletin*, une petite relation sur mes rapides visites au Groupe XVII de l'Exposition qui vient de se clore si brillamment. Volontiers, je répons à votre désir sans, toutefois, me bercer un seul instant de l'espoir que mon humble exposé réussira à donner une idée suffisante de cette grandiose exhibition scolaire à ceux de vos lecteurs qui n'ont pu jouir de la réalité.

Le Groupe XVII se développait sur une superficie horizontale de plus de 2,000 mètres carrés; il embrassait dans sa vaste enceinte toutes les parties de l'activité intellectuelle du pays, les travaux des ordres divers de l'Instruction publique et les œuvres de Sociétés savantes : monde immense autant par la diversité que par le nombre des objets exposés dont l'examen attentif aurait rempli des séances

comprennent 4 années. Un temps plus considérable est consacré à l'étude de la pédagogie et aux exercices pratiques d'enseignement. Le nombre d'élèves oscille entre 60 et 70. Les travaux agricoles ont été supprimés.

(RÉD.)

multiples et laborieuses. La première impression qui s'en dégage est des plus suggestives. On a peine à s'imaginer tout d'abord qu'une petite nation comme la nôtre, enserrée dans d'étroites frontières, ait réussi à réunir, sur un point de son territoire, tant d'œuvres si parfaites, tant de preuves d'instruction, de développement et de progrès. A cet étonnement succède bientôt une véritable admiration. Quelle harmonie dans l'ensemble de ces interminables galeries ! Quel ordre parfait et quelle intelligence dans le classement de toutes les parties de ce groupe que la division par canton pouvait transformer en un véritable labyrinthe.

Des personnes autorisées et compétentes nous donneront bientôt une étude minutieuse des objets exposés en si grand nombre ; elles jugeront de leurs qualités respectives et établiront surtout des rapprochements dans cette floraison touffue de cahiers d'élèves qui reflètent si bien la valeur de nos différentes méthodes d'enseignement et qui sont la fidèle image des progrès réalisés en Suisse dans le domaine de l'instruction populaire, grâce à l'influence de cette noble émulation — la plus heureuse conséquence, n'est-il pas vrai, de notre organisation fédérative.

Aussi, en attendant que vous puissiez publier les rapports documentés des commissions élues à cet effet, je me hasarde à vous soumettre, sans prétention aucune, un résumé de mes propres observations. Je me bornerai à refaire par la pensée un nouveau parcours dans les III^e et IV^e Sections (enseignement infantin et école primaire), à en mentionner les parties les plus caractéristiques, à émettre quelques réflexions notées durant mon passage et à citer les travaux qui m'ont paru supérieurs parmi ceux qu'il m'a été donné d'examiner. Si ce simple exposé réussit à inspirer à l'un ou l'autre de vos lecteurs l'idée de me compléter, je n'aurai pas perdu mon temps, car il y aura profit pour nous tous.

*
* *

Lorsque le visiteur a franchi les trois premiers groupes de la fabrication du papier, des arts graphiques et de la cartographie, sa vue est arrêtée par un petit pavillon qui n'a qu'un seul défaut, celui d'interrompre la superbe perspective dont on a joui en entrant, sur l'allée centrale de la *Halle des sciences*. Mais ce regret, bien vite s'évanouit quand, à l'extrémité opposée, on voit se dresser, — comme pour faire pendant à l'élégant petit kiosque des écoles enfantines — le pavillon au style sévère du Polytechnicum de Zurich. Conception heureuse que celle de placer en regard l'une de l'autre, pour ouvrir et fermer la Section *enseignement*, cette exposition en miniature de l'activité des tout petits et cette autre qui célèbre les mérites de la première école de l'Helvétie. Rien de plus gracieux que ce petit dôme abritant sous son esthétique coupole tout un monde de créations enfantines, depuis les timides essais du bambin de trois ans jusqu'aux travaux accusant déjà un certain degré d'habileté des élèves de troisième année.

Feuilletons ces volumineux albums qui révèlent l'adresse des jeunes écoliers dans le dessin, dans le pliage et le découpage du papier, dans le cartonnage, le modelage et même dans l'art décoratif. Quels ingénieux exercices ! Quel habile emploi des *dons Froebel* et quels surprenants résultats ! C'est avec peine qu'on s'arrache à la contemplation de ces mille riens charmants qu'exécutent les petits Genevois dans les 66 établissements ouverts, là-bas, à la tendre enfance. Il n'y

a rien, dans cette première scolarité, qui sente la fatigue et le surmenage; tout y est facile et enjoué; mais dans ces jeux mêmes on entrevoit un but pédagogique : le développement rationnel, modéré et progressif des facultés du jeune âge. Je crois qu'il eût été difficile de faire une démonstration plus éclatante des bienfaits de l'école Froebel et de la nécessité d'en faire participer les diverses contrées du pays. Plusieurs cantons ont exposé, avec le même succès sinon avec la même ampleur, dans ce domaine de *l'enseignement infantin*, entre autres Tessin, Vaud, Lucerne, Thurgovie et surtout Neuchâtel où l'exposition de l'école spéciale pour la formation du personnel enseignant des classes froebiliennes est digne d'une sérieuse attention.

*
**

A tout seigneur tout honneur ! C'est à l'exposition primaire de Genève que le visiteur consacre ses premiers et meilleurs instants. Il y reviendra, sans doute, tant cette salle a d'attrance par son heureuse disposition et par la richesse de son mobilier qui en feront longtemps encore une *classe idéale* bien que ses organisateurs aient voulu donner, par cette installation, une idée de ce que pourraient réaliser les communes de ressources moyennes. Il est pourtant un renseignement que l'on n'a point fourni et qui a son importance : combien d'écoles du canton de Genève peuvent supporter la comparaison avec cette salle que le Catalogue officiel présente comme un *desiratum* facilement réalisable dans une bonne moitié des localités de la Suisse ? La classe modèle de Genève est meublée de bancs, système Mauchain à deux places (coût, 45 francs), et d'une estrade du même constructeur, qui sont le dernier mot du progrès dans la fabrication du mobilier scolaire. Entre le *pupitre hygiénique Mauchain* et ces fameuses tables antédiluviennes sur lesquelles, animées tour à tour d'un fort mouvement de tangage et de roulis, nous avons fait nos premiers essais dans la science, il y a un profond abîme. Qu'on me permette de citer ce qu'en pense un correspondant de la *Gazette de Lausanne* :

« Voilà au moins des sièges et des tables qui ne sont pas un « appareil de torture ! La barre d'appui peut s'éloigner ou se rapprocher des pieds, et les jambes de nos plus surprenants échassiers « s'y logeraient sans se recroqueviller, s'infléchir douloureusement « ou se projeter dans le couloir. Le banc lui-même est indépendant « de la table. Deux vis la fixent au sol à la distance voulue. La table « s'élève et s'abaisse à volonté; elle prend toutes les inclinaisons ou « demeure horizontale; elle permet le travail debout qu'on devrait « absolument introduire dans les classes, la lecture et l'écriture, « sans fausse inclinaison du torse. »

On ne saurait mieux dire; ce serait mieux encore d'agir et de doter nos classes du mobilier Mauchain. Mais les frais, mais les habitudes parcimonieuses d'un certain nombre de communes feront que ce vœu de tous ceux de mes collègues qui ont comme moi admiré ce mobilier fin de siècle, restera longtemps à l'état de pieux désir.

Le matériel d'enseignement est des plus complets et à l'inventorier, on remplirait quelques pages. Essayons cependant : un tableau noir en carton ardoisé plus commode, aussi durable et guère plus coûteux que les planches noires utilisées dans la plupart de nos classes; une carte muette de Rosier trop chargée peut-être et ne laissant pas assez de marge à l'initiative de l'élève; une série de cartes murales fixées à la paroi au moyen d'un appareil de suspension aussi in-

généieux que décoratif; une armoire contenant la plus belle collection de tableaux, solides, poids et mesures métriques que puisse rêver un instituteur; enfin, une vitrine dans laquelle M^{me} Picker, inspectrice primaire, a réuni le matériel indispensable aux leçons de choses et d'économie domestique. Ajoutons, en outre, les tableaux géographiques d'Antenen, des planches diverses pour l'enseignement par l'aspect se rapportant à l'histoire naturelle, aux oiseaux utiles, à la botanique et autres, qui tapissent les murs; mentionnons enfin un poêle en faïence des mieux conditionnés et nous aurons une bien faible idée de cette salle modèle qu'illuminent, d'un jour clair et franc, les larges baies de ses croisées. Rien n'y manque? Oh si! Pour nous Fribourgeois, il y faudrait un beau Christ et quelques images pieuses. Mais passons. La physionomie de ce local scolaire est reposante, agréable, inspiratrice, si l'on peut dire; on se le figure plein d'enfants éveillés et joyeux, on s'y sent encouragé et fortifié et chose curieuse, on n'y puise pas le dégoût des nôtres qui n'ont, parfois, hélas! d'autre analogie que le nom.

Au moment où je la quittais, un facétieux collègue me chuchota à l'oreille: « Dans une salle aussi agréable, j'imagine que les enfants doivent être meilleurs et si toutes lui ressemblaient, plus d'un haut magistrat envierait notre sort. »

*
* *

C'est dans ce cadre gracieux que le Département genevois de l'Instruction publique a installé l'exposition de ses classes primaires. Si la salle nous retient longtemps par le charme discret qui s'en dégage, le visiteur y trouve son compte, car il peut étudier à souhait les cahiers des écoles de Genève. On feuillette volontiers ces volumes, classés par ordre de branches et de degrés; on y trouve d'excellents travaux auprès desquels, toutefois, plusieurs auront vainement cherché les classiques en usage et des notices méthodologiques sur chaque branche du programme. Avec ces données absentes, l'examen eût été plus facile, le travail de comparaison et d'appréciation plus exact. Un simple coup d'œil suffit cependant pour constater qu'une progression serrée existe entre les différents exercices de chaque cours, plus peut-être qu'entre l'ensemble des travaux envisagés d'une année à l'autre. Et pourtant, chacun sait que les programmes scolaires genevois sont des chefs-d'œuvre de raccordement rigoureux, en quelque sorte, mathématique.

Certains cahiers, ceux de langue française notamment, méritent une mention toute spéciale: en dehors des analyses grammaticales, rien de banal dans ces thèmes qui ne respirent pas le servilisme des devoirs fournis par les anciens manuels. On y lit avec plaisir des transformations de morceaux de lecture préalablement étudiés à d'autres points de vue; des permutations de nombre, genre, temps, personne, mode, etc.; des thèmes lexicologiques qui n'ont point été puisés dans les manuels de grammaire si en honneur par delà le Jura.

C'est aussi l'étude du vocabulaire à ses sources les plus sûres: synonymes, homonymes, familles de mots et dérivés; ce sont des compositions rédigées sur la base d'un paplanon qui a fait l'objet d'un entretien préalable; des devoirs spéciaux relatifs à l'ornementation de la phrase et consistant à donner à une pensée simplement exprimée un vêtement moins sobre et plus littéraire, etc.

Si, au point de vue de l'enseignement de la langue maternelle, les

cahiers genevois se présentent excellemment et accusent une méthode sûre et progressive, on ne saurait faire le même éloge des cahiers de géographie. N'y a-t-il pas une perte de temps regrettable dans ces relevés de la description physique et politique de la Suisse et des cantons, de l'Europe et des autres parties du monde ? On comprendrait mieux ces travaux s'ils étaient la mise au propre de reproductions libres des leçons de géographie. La cartographie est bonne aussi ; elle témoigne de l'application et du goût des élèves, autant que du savoir-faire des maîtres. Voici, toutefois, une remarque que j'ai entendu formuler : Le *diagramme* que l'on trouve en tête de chaque cahier, sorte de canevas formé de lignes arbitrairement tracées et dont les points d'intersection doivent servir de repaire dans le dessin subséquent de la carte, n'a pas réussi à persuader maints visiteurs compétents. Ils estimaient avec raison que les subdivisions des méridiens et parallèles fourniraient un canevas aussi facile, plus rationnel peut-être et aussi aisé à tracer de mémoire que cet enchevêtrement de lignes décoré d'un nom très savant.

L'exposition de dessin d'après la méthode Barthélemy Menn dont M. le professeur Martin fut, à Hauterive en 1894, le si brillant interprète est des mieux réussies ; elle a dû apporter la conviction dans l'esprit de l'un ou l'autre des rares instituteurs fribourgeois hésitant à affronter les difficultés du nouvel enseignement. La salle des *travaux manuels*, contiguë à l'école-modèle, a également été une révélation pour les non-initiés à cette branche du programme primaire, discutée aujourd'hui, réalité de demain.

Somme toute, cette partie du Groupe XVII est incontestablement belle, brillante même et fournit une preuve nouvelle de la sollicitude que l'on voue, là-bas, à l'amélioration de l'instruction des masses. Ne témoigne-t-elle pas aussi de l'esprit méthodique apporté à l'élaboration des programmes qui, de la salle d'asile à l'Université, se raccordent intimement et fond de l'école genevoise un tout des plus harmonieux ?

*
* *

Mais passons à Fribourg après avoir jeté un coup d'œil rapide dans la salle de l'*histoire de la pédagogie* où les figures des grands éducateurs et des amis de l'enfance dont s'honore notre patrie ont été si bien mises en relief, avec la collection de leurs travaux comme un hommage de gratitude et de respect. Les Fribourgeois y ont salué avec bonheur la présence du buste du P. Girard, de cet éminent pédagogue qui, le premier, songea à asseoir sur des bases rationnelles l'enseignement de la langue maternelle. Les principes éducatifs du P. Girard ont pu subir une éclipse ; ils ne seront jamais démodés. N'est-il pas intéressant de constater qu'à cinquante ans de distance, ils reviennent en faveur, détrônant définitivement ces fameuses grammaires qui ont labouré en tous sens (culture sans semailles) l'esprit de deux générations ? Que veut-on, en effet, par la méthode préconisée chez nous sous le nom de « livre unique » sinon rendre vivante l'étude de la langue et l'animer au souffle de la pensée ? N'est-elle pas la mise en œuvre de cet aphorisme du savant religieux : « Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie ? »

Notre exposition, de l'avis de beaucoup, est relativement considérable ; on a même dit qu'elle a été très remarquée. A part quelques rares travaux qu'un triage plus serré aurait nécessairement fait écarter, tous se distinguent par le soin, la progression et l'esprit de

suite. On y rencontre des innovations heureuses qui témoignent en faveur de la méthode nouvelle, c'est qu'un vent de renouveau a passé sur ces pages, « ce vent du livre unique » qui faillit jadis déchaîner une tempête dans notre ciel pédagogique toujours serein. Les exercices lexicologiques si erposants pour les maîtres ont à peu près disparu ; ils ont été avantageusement remplacés par des devoirs grammaticaux, des thèmes de reproduction, d'imitation et de transformation tirés des morceaux de nos livres de lecture. Il y a des travaux de cours inférieurs qui sont des modèles, tels les cahiers de composition d'une classe du Pensionnat et de plusieurs écoles de campagne que je voudrais pouvoir nommer. Remarqués aussi certains aperçus méthodologiques, les tableaux intuitifs sur le syllabaire, des cahiers de calcul d'après la méthode Michaud, et même des cahiers de géométrie élémentaire, dont l'un a mérité une mention dans l'*Ecole* de Lausanne.

La cartographie scolaire avait des représentants qui pouvaient hardiment se mesurer avec les travaux du même genre exposés par Genève, spécialement les albums de Fribourg (cours supérieur des Places) et Belfaux (école de garçons). Nos félicitations à ces deux collègues.

Quant au dessin, nous pouvons conclure, après avoir examiné le peu qui figure si honorablement sur les tables de Fribourg, que le cours normal de 1894 a porté les plus heureux fruits dans cette voie. C'est donc à prévenir courageusement.

Que dire de l'exposition des travaux manuels de l'orphelinat de Fribourg sinon qu'elle est à la hauteur de ce qui s'est fait de mieux, ailleurs, dans cette partie nouvelle de l'enseignement primaire. Avec un tableau de cartonnages élémentaires exécutés par les élèves plus jeunes, la collection eût été complète et irréprochable.

Si nous avons été fiers de notre exposition dans ses diverses parties, son ensemble ne nous a point laissé la même excellente impression. Bien que correctement disposée, il lui manquait ce cachet spécial qui relevait tant d'autres groupes même de moindre importance. C'était quelque chose de touffu, d'échevelé qui faisait peine à voir auprès de telles autres tables, Zurich et Vaud, par exemple, où tous les cahiers, fixés au bois, gardaient un alignement plein de correction et de grâce. On n'est pas assez *étalagiste* en pays fribourgeois !

*
**

Faisant suite à notre exposition, se présente celle de nos sympathiques collègues du Valais. Moins fournie que la nôtre, elle offre aussi au regard une série assez complète de cahiers d'élèves ; mais le pittoresque désordre de leur classement n'était, pas plus que chez nous, un bel effet de l'art. Tous les travaux valaisans se distinguent par beaucoup de soins et de netteté ; on aurait pourtant voulu y lire en tête un aperçu des procédés méthodologiques suivis dans les écoles des bords du Rhône. Mentionnons les cahiers d'une jeune fille, M^{lle} Defago. Cette collection des travaux d'une même élève pendant toute sa scolarité primaire avait bien sa valeur ; aussi a-t-elle été fort appréciée. Le traité de géographie de M. Bonein, à Sion, a également droit à une mention spéciale ; je puis bien dire avec le correspondant d'une Revue vaudoise que c'est une petite merveille de travail artistique. Le délégué valaisan chargé de classer cette partie du Groupe XVII, a été cependant mal inspiré en comprenant dans

l'ordre primaire des travaux d'écoles normales qui avaient ailleurs leur place marquée.

Vaud devait faire grand en raison du rang qu'il occupe dans la Suisse romande, et il a réussi. Son exposition se présente fort bien : une installation pleine de goût et de simplicité à la fois la relève superbement. Il m'est impossible d'émettre une opinion arrêtée sur les méthodes en usage chez nos voisins de l'Ouest et sur la valeur de leurs travaux scolaires. A parcourir ces derniers même sommairement, une pleine journée n'eût pas suffi. Le peu que j'ai feuilleté m'a toutefois convaincu que l'absence d'une méthode uniforme est, dans le canton de Vaud comme, du reste, un peu partout dans la Suisse française, le défaut de la cuirasse au point de vue de l'enseignement de la langue. Il y a pourtant de sérieux progrès réalisés, et bien vite l'on reconnaît que des efforts sont tentés pour sortir des vieux errements et des chemins battus. Aucun canton n'a exposé autant sous le rapport du calcul. Des cahiers à foison dont beaucoup se ressemblent et qui prouvent que les mathématiques sont une des branches de prédilection de nos collègues vaudois. Dans le dessin, même multiplicité de méthodes : chaque instituteur en adopte une, l'enseigne *con amore*, la complète parfois en papillonnant autour des rivales, sacrifiant ainsi l'idée maîtresse sur laquelle doit reposer toute méthode digne de ce nom. Et malgré cette remarque, d'excellents dessins, des motifs bien construits, bien soignés, gracieux souvent, qui témoignent du goût, de l'application et de la légèreté de main des petits dessinateurs autant que de l'habileté de leurs professeurs.

Mais où l'exposition du canton de Vaud distance ses émules, c'est dans les travaux de maîtres ; il y en a pour tous les goûts et dans tous les genres, Plusieurs mêmes seraient dignes des honneurs de la publicité à autant de titres que ces intéressantes *monographies pédagogiques suisses* dues aussi à des plumes vaudoises.

Indépendamment de sa collection de cahiers excellents à tous égards bien que le côté grammatical paraisse y être l'objet d'une préoccupation constante, exclusive peut-être, *Neuchâtel* expose la série complète de ses classiques en usage. Que ne peut-on en dire autant de Fribourg où les deux premiers tomes du « livre unique » se faisaient si modestes qu'ils échappaient à tous les yeux. Ce regret de l'absence de nos manuels à côté des cahiers scolaires a été partagé par plusieurs. Voyez *Zurich* avec sa riche collection de classiques dont on admire la couverture uniforme et la belle ordonnance ! Que de livres ! que de livres !! Chez nous, on en réduit le nombre à la plus simple expression, là ils sont multipliés à tel point qu'on se demande s'il n'y en a pas une série différente par district. *Zurich* a également produit ses formulaires d'école qui remplissent deux immenses portefeuilles. Quelques centaines de formulaires, n'est-ce pas effrayant ? Et nous nous plaignons de l'aspect volumineux et formidable du « journal de classe » qui vient de paraître.

Je regrette de ne pouvoir analyser à leur tour l'exposition des cantons allemands : le temps et surtout l'habitude de la langue me manquaient trop pour donner plus qu'un rapide coup d'œil à ces subdivisions qui attireraient le regard par leur irréprochable classement et leur diversité. Le *Tessin* m'a captivé plus longtemps. Très caractéristique ce petit groupe qui indique si bien le degré de latitude de nos *carissimi fratelli*. Du coloris, du soleil, tout ce qui fait le midi, étincelaient dans ce compartiment. Parfaits les quelques

rare cahiers d'élèves, les dessins où domine le genre académique, les appareils scolaires. Et les tableaux, sont-ils de bon goût et de belle allure ! L'un d'eux est resté fidèlement gravé dans ma mémoire. Il représente une chambre de ménage chaudement éclairée ; dans l'ombre d'un alcôve ressort la tête pâle et allanguie d'une malade. Mais quelle poésie dans l'humble logis ! Quel doux sourire illumine le visage d'une fillette qui berce son petit frère pendant qu'auprès de la fenêtre l'aînée fait courir son aiguille ! Dans un cahier ouvert au pied de cette gracieuse chromolithographie, vous auriez pu lire une petite rédaction intitulée : « *La madre è ammalata.* » Je suis parvenu, — grâce à quelques rudiments d'italien et le tableau aidant — à traduire cette jolie narration d'enfant, où l'imagination a joué un rôle plus actif, plus intense que dans la simple relation d'un morceau préalablement lu ou raconté. N'est-ce pas une heureuse application à la composition de l'enseignement par l'aspect ? Et dire qu'il y avait là une série nombreuse de sujets en corrélation directe avec le programme de nos cours moyens. En les admirant, il me semblait entendre encore mon ancien professeur de pédagogie conseiller à ses disciples le collectionnement de ces gravures que l'on trouve partout, que l'on rebute si vite et qui, pourtant, nous seraient de si utiles auxiliaires dans la tâche difficile de l'enseignement.

Mais revenons à la salle de Genève où une conférence va nous être donnée par M. L. Gilliéron, qui s'est fait des amis nombreux au sein du corps enseignant fribourgeois lors du cours normal de 1889. Je me dispense de faire un résumé de cet intéressant entretien sur la question des travaux manuels dans les écoles de garçons ; aussi bien le cadre de ma lettre ne saurait me le permettre et, d'ailleurs, la plupart des abonnés au *Bulletin* sont initiés à cette idée qui a trouvé dans notre canton quelques partisans décidés et convaincus.

L'aimable conférencier a entretenu son nombreux auditoire de l'importance des travaux manuels, de leur nécessité à une époque où les exigences professionnelles se font de plus en plus sentir, des résultats obtenus dans les écoles où l'on en a fait une application persévérante ; puis il a signalé une innovation expérimentée durant le XI^e et dernier cours normal consistant dans l'adjonction d'une nouvelle partie au programme des travaux manuels : la fabrication d'objets destinés à l'enseignement. Que de petites merveilles nous avons pu voir fonctionner sous nos yeux : appareils simples et ingénieux en bois, en carton pour la démonstration expérimentale de la numération et des fractions, de la mesure des angles, du calcul des aires et des volumes ; tout une série d'auxiliaires indispensables dans l'enseignement du dessin d'après la méthode analytico-synthétique. Mais la collection la plus intéressante se composait d'objets confectionnés en vue de l'enseignement intuitif. Enumérons-en les principaux : petite machine en bois expliquant le fonctionnement du tiroir dans la locomotive, appareil de distillation d'une simplicité et d'une exactitude parfaite, une minuscule usine à gaz, le jeu de la pompe, le disque de Newton, l'application des principes de la télégraphie, et tant d'autres accessoires qui faciliteraient singulièrement la compréhension de la partie scientifique du III^e degré de lecture en préparation.

Que ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à ce sujet se procurent la brochure intitulée *objets construits pour l'enseignement intuitif* par L. Gilliéron, en vente à Genève : librairie Stapelmohr, Corraterie.

M. Gilliéron a conclu par ces paroles qu'il me permettra de reproduire. « L'enseignement par l'aspect, a-t-il dit, s'impose aujourd'hui à tel point qu'on ne recule devant aucun sacrifice pour doter les écoles supérieures d'appareils indispensables à l'étude de hautes spéculations scientifiques. Soyons conséquents et reconnaissons-le plus indispensable encore s'il s'agit de présenter à de jeunes élèves dont l'intelligence ne fait que s'éveiller, les rudiments de la science toujours abstraits et obscurs tant qu'ils n'ont point passé par les sens. Mais les communes ne pourront ou ne voudront pas faire en petit en faveur de leurs écoles primaires, ce que les Etats font en grand pour les Technicum et pour les Universités ; il faut donc que l'instituteur trouve le moyen de suppléer par lui-même à cette lacune très réelle. Les collections, il les trouvera dans le musée scolaire qu'il aura constitué à peu de frais : quant aux appareils, il les confectionnera avec le concours de ses élèves durant la leçon de travaux manuels. »

Inutile d'ajouter que ces paroles ont été soulignées par les applaudissements de l'assistance.

La conclusion qui se dégage sans efforts d'une visite au Groupe XVII c'est que, dans la grande œuvre de l'enseignement, on ne saurait sans déchoir rester stationnaire, c'est qu'il faut rechercher les bonnes méthodes, s'identifier avec elles : grâce à elles, la tâche du maître sera facilitée et le succès prochain ; c'est qu'enfin il faut rendre l'enseignement plus correct, plus accessible à l'intelligence de l'enfant en usant plus fréquemment que jamais des procédés intuitifs. Au reste, qu'était l'Exposition nationale de Genève dont le souvenir vivra dans la mémoire de ceux qui l'ont parcourue, sinon une grandiose et colossale leçon de choses ? Dans tous les groupes, dans toutes les industries, qu'elles se nomment chocolaterie de Serrières, papeterie de Hanau, Seidenschule de Zurich, etc., on s'est appliqué à montrer au public, pour rendre plus tangibles les procédés de fabrication, la suite complète des transformations de la matière première jusqu'au produit manufacturé. N'était-ce pas établir pratiquement que rien ne remplace l'intuition et que cet enseignement vivant réussira, au point de vue de l'acquisition des connaissances, là où échouerait peut être le meilleur exposé : Leçons de choses sans... des choses ! repas où la plus étincelante causerie ne saurait remplacer les mets absents.

Pardonnez-moi, Monsieur le Rédacteur, les longueurs de cette interminable lettre et ne me tenez pas rigueur de la clore par ce thème que vous avez-vous même, tant de fois, ici et ailleurs, développé et défendu pour le plus grand bien de nos écoles fribourgeoises.

Agréés, etc.

E.

PARTIE PRATIQUE

MATHÉMATIQUES

Le n° 47 a été bien résolu par MM. Bosson, à Magnedens ; Bulliard, à Montet ; Bovet, à Givisiez ; Cochard, à Remaufens ; Descloux, à Rossens ; Morel, à Arconciel ; Rossier, à Chapelle ;